



Tous les chemins mènent à Washington

Tandis qu'à Beyrouth les démarches arabes piétinent, Sarkis s'apprête à se rendre aux Etats-Unis, où Béchir Gemayel et les Saoudiens lui ont préparé le terrain.

L'administration américaine est subitement prise d'un grand intérêt pour la crise libanaise. A l'invitation de Ronald Reagan, le président libanais Elias Sarkis se rendra, en novembre, à Washington. Or, avant l'annonce de cette visite, il a été question, à Beyrouth, d'un plan américain pour le règlement du conflit libanais. Certes, le plan a été « oublié » en raison de la grande circonspection dont ont fait preuve les dirigeants libanais, mais il reste qu'il a été révélé et l'invitation de Sarkis annoncée alors que Béchir Gemayel, chef des milices phalangistes, se trouvait à Washington. Faut-il y voir un signe ?

Si on ne peut manquer de faire le rapprochement entre la prochaine visite de Sarkis et l'échange public d'amabilités entre Gemayel et les responsables américains, on doit s'interroger sur les contacts établis par un des chefs de la droite libanaise, contacts entourés de la plus grande discrétion.

Le séjour de Gemayel aux Etats-Unis a été d'autant plus remarqué qu'il intervenait alors que les phalangistes se trouvaient au creux de la vague — après l'évacuation de Zahlé et la violente condamnation de leur collaboration avec Israël par les dirigeants et l'opinion arabe. A son retour à Beyrouth, Gemayel paraissait assurément ragaillardé par l'attitude de ses interlocuteurs américains, auxquels il avait tenté d'expliquer que les milices chrétiennes sont un élément à prendre en considération dans toute recherche d'une solution. A en croire Dean Fischer, porte-parole du Département d'Etat, il y a réussi. Faisant écho à une déclaration de Gemayel dans laquelle ce dernier se félicitait de la compréhension et de la sympathie dont font preuve le président américain et son administration à l'égard de la « cause », Fischer l'a gratifié d'un hommage public et l'a qualifié de « *personnalité importante, en mesure de jouer un rôle important* ».

Tout au long de la crise libanaise, les Américains n'ont pas toujours joué avec la même constance la carte phalangiste, hésitant entre



l'appui au gouvernement central, auquel des armes sont régulièrement envoyées, et le soutien des milices de droite. Mais, en invitant Sarkis, Reagan compte bien le pousser encore plus dans les bras des phalangistes, en l'incitant à peser dans le même sens qu'eux : vers la marginalisation de l'O.L.P. sur la scène libanaise, et, partant, régionale, et vers la réduction du rôle syrien au Liban. Béchir Gemayel ne déclarait-il pas à Washington, précisément, que le président Sarkis étudiait une proposition américaine relative au retrait des troupes syriennes du Liban avant le milieu de l'année 1982 ? Toujours est-il que le départ des forces syriennes est de nouveau à l'ordre du jour de la droite libanaise, après la phase critique de Zahlé, où la priorité allait à l'accalmie.

Prudence libanaise

Il est significatif en tout cas que la rumeur ait prêté à Sadate la volonté de rencontrer Gemayel à Washington, où ils se trouvaient tous deux.

En tout état de cause, le président Sarkis se montre extrêmement circonspect quant aux résultats de son séjour aux Etats-Unis. Selon des milieux gouvernementaux à Beyrouth, Sarkis ne mettrait même pas à profit sa présence en Amérique pour prononcer un discours devant l'Assemblée générale de l'O.N.U. afin de n'être pas accusé de rechercher à n'importe quel prix l'internationalisation de la crise libanaise.

D'autres dirigeants libanais ont manifesté la même prudence à l'égard des propositions américaines de solution dont la presse s'était dernièrement fait l'écho sans qu'elles aient jamais été confirmées. Ces propositions prévoyaient un élargissement de la zone contrôlée par la Force intérimaire des Nations unies pour le Liban (F.I.N.U.L.) avec son corollaire, la neutralisation des bases de l'O.L.P. dans le Sud et, à terme, un retrait syrien du Liban. La neutralisation du Sud devait également être plaidée auprès de Sarkis par Claude Cheysson, le ministre français des Relations extérieures, venu à Beyrouth réaffirmer l'appui de la France au gouvernement central.

Il va sans dire que la Résistance palestinienne s'est violemment opposée à un élargissement de la zone internationale qui équivaldrait pour elle, selon les termes d'un des dirigeants de l'O.L.P., Abou-Ayad, à une nouvelle occupation israélienne. A l'inverse, des voix se sont élevées à gauche pour réclamer la réhabilitation de la flottille aérienne libanaise — des Mirage nécessitant d'importantes et onéreuses



réparations — ou la mise en place d'un réseau de missiles sol-air. Une proposition de la Libye en ce sens est même en cours d'examen.

Mais, malgré le cliquetis d'armes qui continue de se faire entendre à la frontière israélienne, malgré la poursuite des vols de reconnaissance israéliens au-dessus du Liban, le régime libanais appelle de ses vœux une neutralisation du Sud-Liban. Mais, plutôt que de se compromettre directement en acceptant les avances américaines, il préfère emprunter les voies plus discrètes de la diplomatie saoudienne.

C'est en raison de l'importance que le gouvernement libanais attache aux démarches arabes qu'on ne peut préjuger des offres qui seront faites à Sarkis par les Américains avant de connaître les résultats d'une initiative lancée par Riyad. Celle-ci se manifeste à travers une commission regroupant les ministres des Affaires étrangères de l'Arabie saoudite, du Koweït, de la Syrie et du Liban, qui doit tenir une réunion à Beyrouth les 3 et 4 septembre, sous la présidence de Sarkis. Au cours de sa dernière réunion, le 25 juillet, la commission s'était félicitée de la condamnation par Béchir Gemayel de sa collaboration avec Israël et avait chargé un comité de vigilance — les ambassadeurs d'Arabie saoudite et du Koweït et le représentant de la Syrie — de procéder à des contacts préliminaires avec les différentes parties libanaises en vue de réunir un congrès national ayant pour thème les quatorze postulats de l'entente énoncés par le président Sarkis en mars 1980, à la suite d'une proposition en ce sens du Mouvement national. Ces postulats concernent notamment l'unité du Liban, la consécration de son arabité, de son intégrité territoriale, de sa souveraineté...

Mais de nombreuses divergences subsistent encore entre les parties antagonistes appelées à dialoguer.

Parallèlement à l'action, au demeurant boiteuse, du comité de vigilance arabe, les dirigeants libanais ont lancé une offensive, tant diplomatique que nationale, pour transformer le cessez-le-feu au Sud en paix réelle, avec exercice de l'autorité de l'Etat, pour paver la voie de l'entente nationale en aplanissant les obstacles au dialogue, en annulant les veto réciproques, pour mettre fin à l'état de guerre à Beyrouth et rouvrir les voies de jonction entre les deux parties de la capitale.

Vœux pieux



L'impossibilité de réaliser ce dernier objectif illustre d'ailleurs l'échec de l'action du gouvernement libanais, tant la crise libanaise semble se heurter à l'obstacle du carrefour Sodeco. Une énième tentative de rouvrir cette importante voie de passage est venue montrer que la réunification de la capitale restait illusoire. Quant à la commission quadripartite, elle a fait du sur-place. Pour les Saoudiens et les Koweïtiens, les contacts d'approche avec les différentes parties devaient être pris conjointement par tous les membres de la commission, alors que les Syriens, refusant tout contact avec les « forces libanaises » de droite avant que ne soit vérifiée la rupture de leurs relations avec Israël, proposaient une distribution des rôles.

La dernière visite du chef du gouvernement libanais à Damas n'a d'ailleurs donné aucun résultat quant à l'accélération des contacts politiques avec les différentes parties, pas plus d'ailleurs que sa tournée en Arabie saoudite et au Koweït. Plusieurs émissaires ont également été dépêchés dans les capitales arabes pour tenter de hâter la tenue d'un sommet. Malgré les promesses faites par les dirigeants arabes, il ne semble pas qu'une telle réunion pourra se tenir de sitôt. En outre, le sommet, s'il a lieu, ne sera pas uniquement consacré à la crise libanaise et au Sud-Liban, comme le souhaiterait Beyrouth.

On relèvera que, pendant que des pressions s'exerçaient sur la Syrie pour l'amener à composition, des troubles confessionnels ont éclaté dans la seconde ville du Liban, Tripoli, entre une organisation sunnite et une milice alaouite proche du régime de Damas, faisant plus de vingt morts et une soixantaine de blessés.

Les difficultés de la normalisation se trouvent ainsi illustrées par la reprise des affrontements, certes encore restreints, entre les forces syriennes et les milices chrétiennes, notamment dans les hauteurs du Kesrouan et dans l'arrière-pays chrétien, à Batroun. La persistance des accrochages dans le centre-ville et la reprise des duels d'artillerie dans la capitale témoignent que tout reste à faire pour que les démarches arabes aboutissent à autre chose qu'à des vœux pieux. Et pour cause : les intérêts contradictoires qui s'opposent au sein du comité de vigilance ne semblent pas devoir se résorber de sitôt.

Les Libanais savent qu'ils ne peuvent en aucun cas attendre de la commission quadripartite une pacification totale du pays. Tout au plus réclament-ils un répit. Ils savent qu'à un an des élections présidentielles, la crise libanaise ne pourrait être réglée avec facilité. Et déjà Béchir Gemayel a donné le ton. De Washington, il a réclamé pour 1982 des « élections libres pour élire un président libre ». Gemayel



AFRIQUE – ASIE
Lundi 14 Septembre 1981

précisait que l'avenir du Liban se déciderait dans les onze prochains mois — juste avant ces fameuses élections « libres ».

Samir Kassir



Id-Reference	81-Pr-000590
Media (Support)	HC
Title	Tous les chemins mènent à Washington
Subtitle	Prudence libanaise – Vœux pieux
Section	Monde arabe Liban
Language	Français
Source	Afrique – Asie
Page	39 – 40
Date	No 248, Lundi 14 septembre 1981
Author	Samir Kamel – (Samir Kassir)
Co-Author	
Keywords	
Persons	Ronald.Reagan – Elias.Sarkis – Béchir.Gemayel – Abou.Ayad – Dean.Fischer – Anwar.Sadate – Claude.Cheyssou
Locations	Liban – Beyrouth – Washington – Etats.Unis – Sodeco – Zahlé – Israël – Syrie – Sud.Liban – France – Libye – Arabie.Saoudite – Riyad – Koweït – Damas – Tripoli – Kesrouan – Batroun
Dates	...:03:1980
Themes	Crise.libanaise – Ronald.Reagan – Elias.Sarkis – conflit.libanais – milices.phalangistes – Beyrouth – Washington – Etats-Unis – Béchir.Gemayel – droite.libanaise – responsables.américains – forces.syriennes – O.N.U – F.I.N.U.L – Sud.Liban – retrait.syrien – France – frontière.israélienne – milices.chrétiens – Américains – O.L.P – Syrie – troupes.Syriennes – régime.libanais – diplomatie.saoudienne – Arabie.Saoudite – Arabes – Parties.Libanaises – Mouvement.National – comité.vigilance.arabe – guerre – carrefour.Sodeco – sommets.arabe – régime.Damas – milice.alaouite – élections.présidentielles.libanaises
Subject	Tandis qu'à Beyrouth les démarches arabes piétinent, Sarkis s'apprête à se rendre aux Etats-Unis, où Béchir Gemayel et les Saoudiens lui ont préparé le terrain.